

pâle comme une ombre, affaïssée sous le poids des douleurs, elle s'était approchée de la Table sainte. Mais dès que le prêtre eût déposé sur ses lèvres le gage de la résurrection future, il sembla qu'une nouvelle vie circulât dans ses veines. L'espérance, cette amie qui depuis si longtemps ne la visitait plus, la paix, un pressentiment mystérieux et doux, inondèrent tout à coup son cœur ; sa foi attribua tant de biens à la présence réelle de *Celui en qui est tout le bien*, et elle l'adora avec plus de ferveur, et ses divines consolations augmentèrent encore.

Ce fut ainsi qu'elle quitta l'église, résignée, calme, et l'âme délicieusement unie à la volonté divine.

Elle s'achemina aussitôt vers le Bodungstein, poussée par un attrait invincible.

— J'irai, se dit-elle, j'irai, et peut-être, au moment où le rocher se rouvrira, retrouverai-je le corps de mon enfant ! Que je puisse lui donner la sépulture, que je puisse baiser ces chers ossements et les placer à l'ombre de la croix, et je ne demanderai plus rien au Seigneur que de m'unir, à la fin de ma vie et de ma pénitence, à l'ange qu'il m'a enlevé.

Elle arriva auprès du rocher. Depuis un an, elle l'avait visité presque tous les jours, ramenée par l'amour maternel. Ludmille se mit à genoux et pria silencieusement, élevant vers Dieu une âme humiliée, une volonté soumise. Tout à coup, la cloche du monastère s'ébranle, répétant dans les airs le *Sanctus* qui retentissait dans le sanctuaire. Elle précédait de quelques instants le signal de l'*Élévation*. Celui-ci retentit à son tour. . la cloche s'ébranle de nouveau. . le Sauveur est présent sur l'autel. . et le rocher s'ouvre et se fend. .

Ludmille crut que sa vie s'en allait et que le royaume du ciel s'ouvrait à ses yeux. . Dans le fond du rocher, sur un lit de mousse, Marthe était couchée et semblait dormir d'un profond sommeil.

— Grand Dieu, vous me la rendez ! s'écria la veuve.

Et, prompte comme l'éclair, elle s'élança dans la grotte.